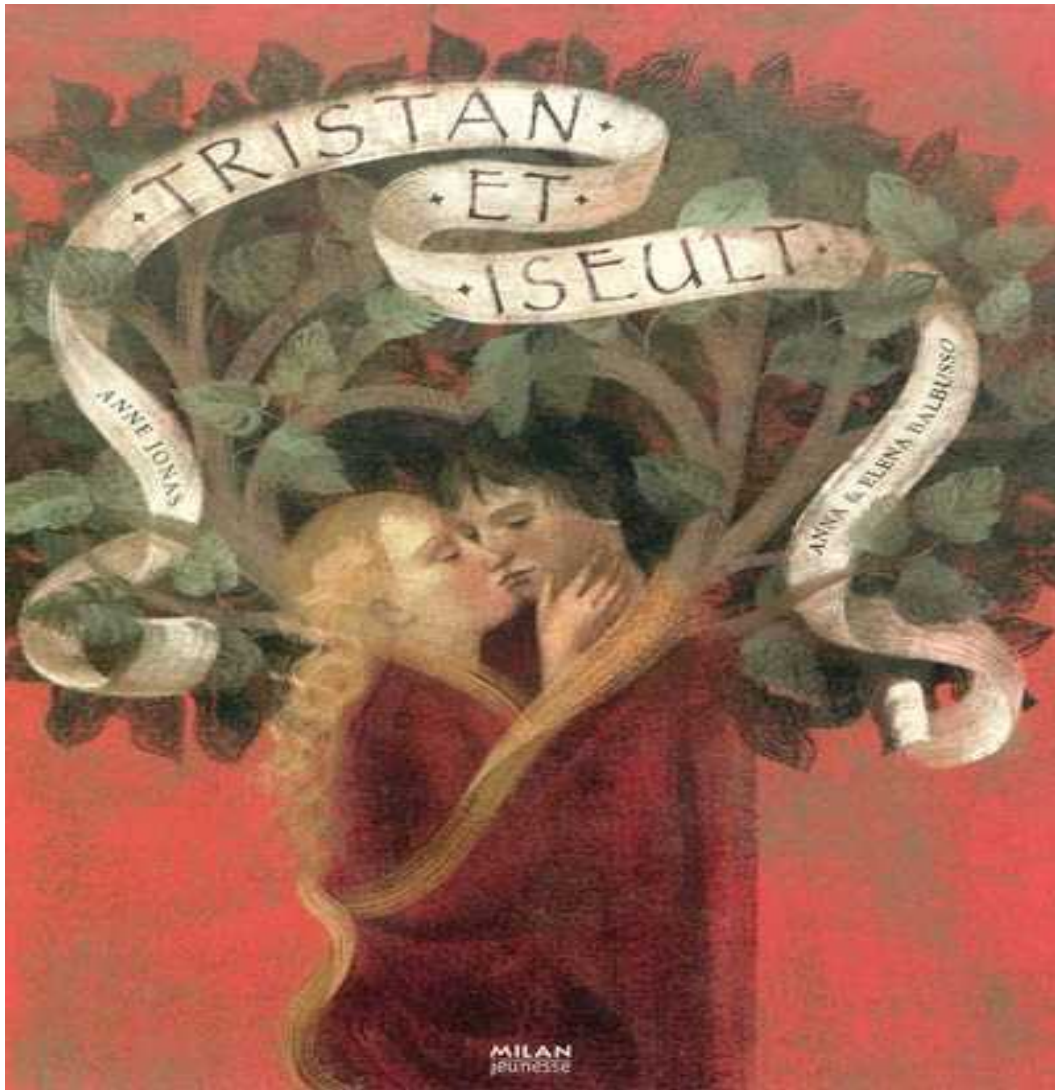


TRISTAN & ISEULT



PERSONNAGES :

- Tristan** (neveu du roi Marc) : Adrien
Iseult la Blonde (fille du roi d'Irlande) : Agnès
Le roi Marc (roi de Cornouailles) : Bruno
Denoalain, Ganelon et Godoïne (les trois barons) : Julia, Brune et Cécile
Le Morholt (chevalier géant, oncle d'Iseult) : Nadir
Gorneval (écuyer de Tristan) : Souleymane
Brangien (servante d'Iseult) : Juliette
Iseult aux blanches mains (princesse de Bretagne) : Ixia
Premier et deuxième conteurs : Allyson et Léandro
Le premier valet et la vieille femme : Nesrine
Le lépreux : Alexandre

PROLOGUE

Premier conteur – Seigneurs, vous plairait-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ?

Deuxième conteur – C'est celui de Tristan et d'Iseult, la reine.

Premier conteur – Ecoutez comment, à grand'joie, à grand'peine ils s'aimèrent, puis en moururent un même jour, lui par elle...

Deuxième conteur – ... elle par lui.

Premier conteur – A cette époque-là, le roi Marc régnait sur la Cornouailles, et il n'était pas de jour sans que le vent n'apporte la rumeur de la guerre...

Deuxième conteur – ... et l'odeur du sang...

Musique : Prologue.

Deuxième conteur – Il arriva alors que Rivalen, roi de Loonnois, vint au secours de Marc, assiégé en son fief. Rivalen était preux. Il eut tôt fait de libérer le fort château du roi. Pour lui témoigner sa reconnaissance, Marc lui donna la main de Blanchefleur, sa sœur et le garda quelques mois auprès de lui, à Tintagel. C'est là qu'on célébra leur noce et qu'ils vécurent des mois de pur bonheur.

Premier conteur – Hélas !... De retour dans ses terres, le roi Rivalen fut tué en trahison par son ennemi le duc de Morgan. La nouvelle ne fut pas longue à parvenir aux oreilles de Blanchefleur qui la reçut sans apparence de pleurs, mais qui sombra aussitôt dans une tristesse profonde...

Deuxième conteur – Trois jours plus tard, elle mit au monde un enfant mâle, gracieux et vigoureux. Comme il était venu un jour qu'elle était triste, elle le nomma... Tristan.

Premier conteur – Hélas encore ! La violence de l'enfantement avait consumé les forces de Blanchefleur... La belle dame se mourait. Alors, elle confia son enfant au Sénéchal du vaillant Rivalen, le bon Rohalt.

Deuxième conteur – Puis elle rendit l'âme à son tour.

Premier conteur – Hélas ! Hélas ! Trois fois hélas !

Deuxième conteur – Quelle histoire ! Quelle histoire !

Premier conteur – (*Montrant le public.*) On les avait prévenus.

Deuxième conteur – Le jeune garçon grandit, ne cessant d'étonner et de réjouir le vieux sénéchal par sa vivacité et son intelligence. Quand il fut en âge de tenir une épée, Rohalt le confia à un sage maître, le bon écuyer Gorneval. Ce dernier lui enseigna les arts qui conviennent aux chevaliers. Il lui apprit à monter à cheval, à manier l'épée, l'écu et l'arc, mais aussi le chant et le jeu de la harpe ; enfin à détester tout mensonge et toute félonie, à secourir les faibles, à tenir la foi donnée.

Premier conteur – A dix-sept ans, Tristan voulut quitter le château et partir à l'aventure. Rohalt lui remit alors un anneau précieux.

Deuxième conteur – Cet anneau lui avait été confié par Blanchefleur afin qu'il le lui remette à l'âge d'homme. Elle le tenait du roi Marc, son frère.

Premier conteur – Le jeune homme ne le vit pas sans éprouver une profonde émotion. (Il s'interrompt.) Il l'observa longuement, les yeux baignés de larmes, il détacha la chaîne d'or qu'il portait autour de son

Les deux conteurs, habillés en trouvères, arrivent sur scène en jonglant et en faisant des tours.

Ils sont gais. Ils présentent une histoire « sensationnelle », ils en exagèrent le caractère sensationnel en appuyant sur certains mots (« guerre », « sang »).

Pendant le récit de la naissance de Tristan, projection d'un film en ombres chinoises qui double le récit du conteur.

Ils s'amuse à exagérer la gravité de leur propos en mimant l'action de manière parodique, partant ils font dissonner ce qu'ils disent, contrebalançant la gravité de leurs propos par des bouffonneries.

Là, les conteurs retrouvent du sérieux tandis que, derrière eux, le film en ombres chinoises illustre leur propos. Ils se rigidifient. On les oublie.

Fin du film en ombres chinoises.

Les conteurs recommencent à faire les imbéciles : l'un se baisse et se relève pour mimer le développement de Tristan, le mime montant à cheval, donnant des coups d'épée, puis chantant... faux.

Il le montre.

Le deuxième conteur se met à pleurer bruyamment. Le premier s'interrompt, le regarde, lui lance

<p>cou et dans l'anneau précieux il l'enfila. Puis il fit ses adieux à Rohalt, embarqua et arriva bientôt en Cornouailles.</p> <p>Deuxième conteur – C'est ici que notre histoire commence...</p> <p style="text-align: center;">Musique : Ouverture.</p>	<p>un « hum » sonore. L'autre s'arrête. Le premier conteur poursuit. Il détache sa propre chaîne et y enfila l'anneau. Au moment où il évoque les adieux de Tristan, il embrasse le deuxième conteur.</p>
<p style="text-align: center;">TABLEAU 1</p> <p style="text-align: center;">LE RETOUR</p> <p style="text-align: center;"><i>Tristan entre en scène, accompagné de son écuyer Gorneval. La scène est plongée dans la pénombre.</i></p> <p>Tristan — Ainsi, voilà le pays que l'on nomme Cornouailles ! Vois, Gorneval, comme la forêt ressemble à de la laine de mouton noir, si sombre, si broussailleuse, dans l'obscurité. Vois comme ces côtes sont âprement découpées. Ecoute... N'entends-tu pas comme la mer hurle en se jetant à leurs pieds ?</p> <p>Gorneval — Seigneur, quel est donc ce château dont le noble profil se découpe dans le ciel et qui domine la mer depuis des hauteurs escarpées ?</p> <p>Tristan — Bon Gorneval, c'est Tintagel ! Lorsque j'étais enfant, Rohalt m'en parlait souvent avec d'étranges accents dans la voix... Peut-être le bon vieil homme y a-t-il laissé un amour de jeunesse qui n'aura pas su apprécier sa bonne odeur de bouc !...</p> <p>Gorneval — Ne vous moquez pas, Seigneur Tristan, du fidèle Rohalt à qui votre mère vous a confié à l'âge de trois jours et qui vous a sacrifié toute sa vie... A cette heure-ci, nul doute qu'il scrute la mer aux mornes étendues et qu'il regrette amèrement d'avoir consenti à votre départ.</p> <p>Tristan — Je ne suis plus un enfant Gorneval ! Mon destin m'est rendu à présent. Mais tu as raison... Rohalt mérite notre respect. Aussi était-ce bien mon affection pour lui qui empruntait le détour de la plaisanterie pour s'exprimer. Mais ne restons pas là ! Allons demander le gîte pour la nuit au seigneur de ces lieux en ayant soin de masquer notre identité. Si nous tenons à éprouver notre vaillance, nous devons précéder notre nom et non le suivre ! (<i>Ils sortent. Lumière.</i>)</p> <p style="text-align: center;"><i>Les barons font leur entrée.</i></p> <p>Denoalain — Mes chers amis, le roi Marc a dépassé l'âge où l'on se marie, ne croyez-vous pas ? (<i>Il contrefait la voix d'un vieillard en prononçant les derniers mots.</i>)</p> <p>Ganelon — (<i>Riant.</i>) Hé ! Hé ! Hé ! N'ai-je pas cligné de l'œil en votre direction, il y a trois jours, quand nous avons fêté ses cinquante ans !</p> <p>Godoin — Plus d'inquiétude, désormais, qu'il ait un rejeton !</p> <p>Ganelon — Plus d'inquiétude, non ! moins d'inquiétude cependant... Car si il trouvait femme et qu'elle lui donne un fils, adieu son royaume à sa mort...</p> <p>Denoalain — Mes chers amis, nos manœuvres n'auront pas été vaines de répandre en Cornouailles la légende de la débilité du roi et de</p>	<p style="text-align: center;"><i>Bruit de la mer mimé par des instruments.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Ils s'avancent en bombant le torse, très fiers d'eux-mêmes. Ils rient bruyamment.</i></p>

renvoyer, avant même qu'il ne les voit, tous les messagers des royaumes voisins venus vanter les beautés de leur princesse !

Le premier valet du roi — (*Entre et annonce.*) Belles dames, Beaux sires... Le roi !

Le roi fait son entrée. Le premier valet reste à son poste, sans bouger.

Marc — Que complotiez-vous derrière mon dos, mes bons, mes chers barons ?

Ganelon — Ö mon roi ! C'est nous attribuer de bien viles pensées... Que nous servirait-il de comploter contre vous ? Vous nous offrez votre amitié, qui est tout à nos yeux. Que pourrions-nous vouloir de plus ?

Marc — Il m'a semblé entendre pourtant que je faisais l'objet de vos propos...

Denoalain — (*A part.*) Quelle ouïe ! (*Au roi.*) Il est vrai que nous parlions de vous, mon roi... Nous évoquions votre âge...

Marc — (*Etonné.*) Mon âge... ?

Godoïne — (*Flatteur.*) Nous disions que le temps ne semblait pas avoir de prise sur vous.

Ganelon — (*A Godoïne.*) Taisez-vous Godoïne ! (*Au roi, malicieusement.*) Nous remarquions en effet que votre corps semblait nier votre âge, mais que vous n'étiez plus un jeune homme pour Dieu et nous déplorions amèrement que vous n'avez pris femme...

Marc — (*Il se rembrunit, baisse la tête.*) Hélas ...

Godoïne — (*Flatteur.*) Vous le pourriez pourtant !

Ganelon — (*A Godoïne.*) Taisez-vous Godoïne ! (*Au roi.*) Encore faudrait-il qu'il y ait au monde une princesse qui soit digne de vous ! Pour ma part, cela me paraît tout à fait impossible...

Marc — (*Il la redresse timidement.*) Vous croyez ?

Denoalain — Assurément. Aussi louions-nous votre sagesse de suivre le proverbe : « Mieux vaut vivre seul que mal accompagné ! »

Marc — Vous avez raison, mes amis ! Il me suffit de régner et chasser sur mes terres et de festoyer avec vous ! La table est-elle dressée ?

Le premier valet du roi — Oh là ! Que l'on amène les poulardes rôties ! (*Il sort.*)

Des hommes font leur entrée, portant des plats.

Le premier valet du roi — (*Il rentre et annonce.*) Excellence ! Deux hommes demandent à être reçus céans. Ils disent être de ces jongleurs et ménestrels qui vont de châteaux en châteaux charmer les yeux par des tours savants, les oreilles par quelques ballades en échange d'une paille pour la nuit.

Marc — Ils arrivent à point nommé ! Comme il serait plaisant de se divertir en faisant bonne chère. Qu'on les fasse entrer ! Quant à nous, assez de temps perdu : à table !

Tristan et Gorneval font leur entrée.

Tristan — Que dieu vous ait en sa sainte garde, ô Roi de la très riche Cornouailles. Quant à vous, bien le bonjour, Messeigneurs !

Les barons se font des clins d'œil.

Prononce « jongleurs » et « ménestrels » avec mépris.

Marc — Soyez les bienvenus, mes braves ! D'où venez-vous accoutrés de la sorte ? Assurément, vous n'êtes point d'ici.

Tristan — En effet, excellence, nous venons d'un royaume au-delà de la mer de Manche. Nous avons accosté ce soir et nous sommes fourbus. Vous plairait-il que je vous chante une chanson qui évoque le pays natal ? (*Il marque une pause.*) Vous songerez au vôtre, je songerai au mien...

Marc — Faites, beaux amis. Il y a trop longtemps que nous n'avons pas été divertis. Personne ne passe plus par mes terres et je vis ici comme un ermite souverain.

Tristan commence à chanter (« Retrouver ses racines »).

Marc — Ménestrel ! (*Tristan, étonné, s'arrête.*) Où avez-vous trouvé ce bijou que vous portez à votre cou ? A qui l'avez-vous dérobé ?

Tristan — Ô mon roi, cet anneau est à moi. Mon précepteur me le donna à l'âge d'homme. Il me vient de mes ancêtres.

Marc — Mensonges ! Il se trouve que je connaissais fort bien celle à qui il appartenait.

Tristan — Comment ? Vous connaissiez ma mère ?

Marc — Votre mère ?... (*Il reste un temps interloqué.*) Et peut-on savoir quel est votre nom, messire l'usurpateur ?

Tristan — J'avais convenu de le garder secret, mais puisque vous me forcez à le découvrir... Je me nomme Tristan de Loonais, fils de Rivalen et de Blanchefleur. Ma mère est morte le jour de ma naissance et j'ai été élevé par Rohalt, le Sénéchal de mon père.

Marc — Tristan... ? (*Il observe attentivement le jeune homme, puis ouvre large ses deux bras.*) Dans mes bras, ô mon fils ! Je suis le frère de ta mère, le roi Marc de Cornouailles.

Tristan — Que dites-vous... ? J'ignorais que ma mère eût un frère... (*Il est comme frappé par une révélation soudaine.*) Voilà pourquoi Rohalt ne pouvait pas me parler de ce pays sans éprouver une vive émotion. (*Il ouvre ses bras au roi Marc. Les deux hommes s'embrassent.*) Mon... oncle, vous plairait-il que je vous fasse entendre ce chant ? Car il était de circonstance sans que j'en sache rien...

Marc — Avec plaisir, beau neveu.

Chant 1 : Retrouver ses racines

TABLEAU 2 LE MORHOLT

*Salle du trône, des coussins autour d'un fauteuil cossu.
Les trois barons rentrent sur scène.*

Denoalain — (*Fait le mielleux.*) Tristan par-ci, Tristan par-là... (*Avec énervement.*) Depuis quinze jours qu'il a fait son apparition, le roi n'en a plus que pour lui !

Ganelon — La peste soit ce jouvenceau à peine sorti de l'enfance. On lui presserait le nez qu'il en sortirait du lait !

Soudain, le roi aperçoit l'anneau que Tristan porte à sa chaîne et qui pend à son cou. Il pousse un cri et se lève brusquement, en colère.

Les barons entrent avec des mines défaites, portent leurs poings à leur bouche et serrant les dents. S'arrêtent au milieu de la scène. Denoalain va jusqu'à l'opposé de la scène vérifier qu'il n'y a personne. Le dialogue commence quand il rejoint les deux autres.

Godoïne — Il m'a pourtant l'air bien gaillard...

Ganelon — Taisez-vous Godoïne, ce n'est guère plus qu'un enfant !

Denoalain — Mais il jette une ombre funeste sur nos projets... Nul doute que le roi sans descendance fera de lui son héritier ! Ah ! Comme j'enrage à cette idée !

Ganelon — Allons, allons, bouillant Denoalain ! Réfléchissons... Il pourrait peut-être lui arriver quelque accident...

Denoalain — (*Il sourit.*) Ah, Ganelon ! Vos idées agissent en moi comme un baume...

Ganelon — Ou l'envoyer très loin risquer sa vie en des combats perdus d'avance.

Godoïne — Mais... pourquoi l'y envoyer s'ils sont perdus d'avance ?

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! Venez, cherchons ensemble un moyen de le perdre...

Ils sortent. Tristan et Marc entre sur scène.

Tristan — Eh bien, mon oncle, d'où vous vient cet air préoccupé qui ne vous quitte pas depuis ce matin ?

Marc — Hélas, beau neveu... Apprends que la Cornouailles est, depuis de nombreuses générations, contrainte d'acquitter un lourd tribut au roi d'Irlande... Ce dernier est autorisé par des traités anciens à prélever tous les trois ans cents jeunes filles et cents garçons qui sont tirés au sort parmi les familles de Cornouailles ! Cela fait longtemps que je refuse de payer, mais cette année, le roi d'Irlande m'envoie un chevalier géant que nul n'a jamais vaincu en bataille. C'est le frère de la reine d'Irlande. On le nomme Morholt.

Tristan — Ne peut-on le défier ? Faire cesser cet affront ?

Marc — Hélas...

Les barons effrayés font une entrée désordonnée.

Godoïne — Mon roi ! Mon roi !

Denoalain — Le Morholt est à Tintagel !

Ganelon — Il réclame une audience !

Marc — Nous y voilà... Prenez donc place autour de moi. Nous l'allons recevoir...

Le Morholt fait son entrée.

Le Morholt — Roi Marc, entends pour la dernière fois le mandement du roi d'Irlande, mon seigneur. Il te semond de payer enfin le tribut que tu lui dois. Pour ce que tu l'as trop longtemps refusé, il te requiert de me livrer en ce jour trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles, de l'âge de quinze ans, tirés au sort entre les familles de Cornouailles. Ma nef, ancrée au port de Tintagel, les emportera pour qu'ils deviennent nos serfs.

Godoïne — Comment ? Il veut les transformer en animaux ?

Ganelon — Imbécile !

Le Morholt — Pourtant, si quelqu'un de tes barons veut prouver par bataille que le roi d'Irlande lève ce tribut contre le droit, j'accepterai

son gage. Lequel d'entre vous sera assez vaillant pour oser défendre contre moi la franchise de ce pays ? (*Tristan s'est levé et s'apprête à faire entendre sa voix, mais un premier baron se met à parler.*)

Ganelon — Mon roi, je n'ai pas à prouver devant vous ma vaillance. Mais de gris à présent mes tempes se colorent et le Morholt est plus fort que quatre hommes robustes...

Denoalain — Excellence, il vous souvient assurément qu'avec ma hache j'ai enfoncé bien des écus, aplati bien des heaumes, séparé bien des membres. Mais voyez le Morholt : il faudrait pour le vaincre être jeune et vigoureux et non pas, comme moi, engagé sur la pente fatale où l'on descend...

Godoïne — Pitié, mon roi ! Je ne veux pas être transformé en animal !

Ganelon — Imbécile !

Le Morholt — Ah ! Ah ! Ah ! Je vois que la terre de Cornouailles ne manque pas de maîtres en couardise ! Eh bien soit. Que mon chargement humain soit prêt demain avant l'aube. Vous me trouverez sur ma nef. Nous lèverons l'ancre aussitôt que nous en aurons rempli nos cales. Adieu, messeigneurs.

Tristan — Attendez ! Je prends votre gage, Morholt !

Marc — Tristan, tu n'y songes pas ? Tu es bien trop jeune. Je te l'interdis.

Tristan — Mon destin est à moi, mon oncle. Ma décision est prise. Je voulais, en arrivant ici, éprouver ma valeur. Le faire pour vous, mon oncle, m'est un honneur plus grand. Quel sera le lieu, Morholt ?

Le Morholt — L'île Saint-Samson, au large de Tintagel. Gagnons-la seuls, dans des embarcations séparées. Là, nous nous combattons.

Tristan — Qu'il en soit ainsi.

Tristan et le Morholt sortent pour se préparer.

Ganelon — (*Aux autres barons.*) Pouvions-nous rêver plus belle aubaine, mes amis ? C'est en fini de notre jeune ami...

Marc — (*Hagard.*) Hélas, mon cher neveu... Faut-il que je retrouve pour te perdre aussitôt... ? (*L'obscurité se fait.*)

Ombres chinoises sur lesquelles on voit Tristan et le Morholt parvenir sur une île, se combattre et Tristan triompher.

Chant 2 : Le Morholt

La foule — Le voilà ! Il accoste !

Ganelon — Hélas ! Tout à refaire...

Tristan — Maudit Irlandais... (*A la foule.*) Le combat fut des plus acharnés... Voyez comme mon épée est ébréchée, un morceau est encore planté dans le crâne de leur chef ! Qu'ils considèrent ce bout de métal comme le paiement du peuple de Cornouailles et qu'ils sachent que c'est le dernier qu'ils obtiendront de nous !

La foule — Hourra ! Vive Tristan !

Il s'évanouit. Tout le monde s'approche de lui, Marc en tête.

La foule — Que se passe-t-il ? Que lui arrive-t-il ?

Marc — Embroglius !

Le premier valet entre et s'approche.

Le premier valet — L'épée du Morholt était infestée de poison. Hélas, il n'y a plus rien à faire pour lui, sa mort est proche... (*Il se relève et part à reculons, raide comme un piquet. Marc blêmit.*)

Ganelon — (*A part.*) Je respire !

Tristan — (*Mourant. Au roi Marc.*) Mon oncle, mets-moi sur une barque sans rame, sans voile, et jette-moi à la mer. Déjà, une odieuse puanteur s'exhale de mes plaies. Je ne peux vous imposer ni la vue ni l'odeur de mon corps corrompu. Je ne veux près de moi que ma harpe. Je naviguerai aux grès des flots. Je m'en remets au destin.

Marc — Tu es revenu parmi les tiens, tu nous as délivré du Morholt en faisant preuve de beaucoup de bravoure ; ce que tu me demandes me remplit de tristesse, mais si telle est ta volonté... Je te laisse partir à la dérive.

Chant 3 : A la dérive

Marc et des compagnons placent Tristan dans une barque et le laisse partir à la dérive.

*Projection : Voyage en Irlande
A la fin du chant, tout le monde sort de scène.*

TABLEAU 3 ISEULT-LA-BLONDE

Une plage d'Irlande. Tristan gît sur le sable, la face contre le sol, inerte. Iseult entre en scène, abattue. Elle est suivie de Brangien, sa servante. Elles regardent le large.

Iseult — Hélas, ma chère Brangien, nous ne verrons plus notre oncle rentrer au port de Weissefort acclamés par ses hommes ! Nous ne lui ferons plus tendre accueil qui lui plaisait tant ! Il était déjà froid quand ils l'ont ramené, cousu dans un cuir de cerf, et le fragment de l'épée ennemi encore enfoncé dans son crâne.

Brangien — Madame, voilà le coffret d'ivoire où repose le morceau de fer funeste...

Iseult — Merci, Brangien. Je le garderai avec moi, comme un précieux reliquaire, pour me souvenir à jamais de ma haine. Maudit sois-tu Tristan ! Puisse-tu ne plus jamais connaître la joie toi qui as recouvert la nôtre d'un crêpe noir !

Iseult — Hé, là ! Brangien, regarde, un homme échoué sur la plage.

Brangien — (*A part.*) Quelle odeur abominable...

Iseult — Comme il a l'air meurtri ! Vois comme son flanc est ouvert et suppure... Quelle arme lui a pu causer pareille blessure ?

Brangien — Cela sent la blessure de magie, ne trouvez-vous pas ?

Iseult — Dans ce cas, ce jeune homme ne pouvait pas trouver rivage plus propice. Ma mère aura tôt fait de le remettre sur pieds ! Regarde quelle admirable figure est la sienne...

Brangien — Voilà qu'il se réveille.

Tristan — Où... où suis-je ?

Brangien — En terre d'Irlande, jeune homme ! Et vous voilà entre les plus belles mains que la terre ait portées : celles d'Iseult la Blonde, fille du roi d'Irlande, et nièce du Morholt.

Tristan — (*Retrouvant ses esprits.*) La nièce du...

Tristan, qui a entendu des voix, commence de remuer. Iseult le remarque alors.

Iseult — Quel est donc votre nom, noble inconnu ?

Tristan — Je me nomme... Tantris. Je suis un jongleur... J'avais pris passage sur une nef marchande et voguait vers l'Espagne pour y apprendre l'art de lire dans les étoiles. Des pirates l'ont assailli... Je me suis enfui sur cette barque...

Brangien — (*A part.*) Cela sent le conte à plein nez.

Iseult — Ne craignez plus rien pour votre vie, bel ami. Nous vous soignerons avec des recettes, des herbes et des philtres et d'ici à quelques semaines, vous serez de nouveau sur pieds.

Tristan s'évanouit. Iseult le prend dans ses bras.

Brangien — (*A part.*) La voilà prise ! Feignons de croire à la fable qu'il nous sert et tâchons de savoir ce qu'elle cache...

Musique : Thème de Tristan et d'Iseult.

Tristan — (*Ouvre les yeux tout à fait, se redresse.*) Ma Dame, jamais le destin ne fut plus bienveillant avec un homme de le placer sur votre route, de le confier à vos soins. Vous m'avez sauvé. Je vous en serai reconnaissant à jamais.

Iseult — Vous voilà rétabli, il est vrai, mais vous devez encore vous reposer... D'ici à quelques jours vous aviserez ce que vous devez faire. D'ici là : du repos, impétueux ami ! (*A part.*) Dommage que ce ne soit qu'un jongleur, il a si fière allure.

Elle sort de scène.

Tristan — (*Il se lève, fait quelques pas sur la scène.*) Hélas ! Comme j'aurais aimé rester ici, comblé par tant d'attention et de soins. Mais je ne donne pas deux jours à cette jeune fille et à sa mère, à présent que mon visage a retrouvé ses traits, pour faire le lien entre moi et le meurtrier du Morholt. Je dois fuir au plus vite. Adieu, Iseult la Blonde ! Votre visage, vos jolies boucles, votre blondeur à nulle autre pareille resteront à jamais gravés en ma mémoire. Je m'en vais retrouver la Cornouailles. Assurément, l'annonce de ma mort n'a pas dû laisser les barons indifférents...

Il sort.

TABLEAU 4 LES FELONS

Les trois barons entrent en scène.

Chant 4 : Les trois barons

Le premier valet du roi — Oyez, oyez, mes seigneurs ! Tristan est vivant ! Tristan est revenu !

La joie des barons laisse place à l'incrédulité puis à la rage.

Pendant la musique, des valets emportent le corps de Tristan et l'installent sur une couche. Iseult ne le quitte pas d'une seconde. Elle lui lève la tête pour lui faire boire un breuvage. Avec des herbes et du tissu elle lui bande ses plaies. Elle ouvre un livre, fait mine de prononcer des incantations. A la fin, Tristan est rétabli.

Denoalain — Je ne peux pas y croire ! Qu'il ait triomphé du Morholt, voilà déjà un beau prodige ; mais par quels enchantements a-t-il pu presque mort, voguer seul sur la mer ? Lequel de nous, seigneurs, dirigerait une nef sans rames et sans voile ?

Ganelon — Il est vrai que cela passe l'entendement...

Godoïne — Les magiciens le peuvent, dit-on.

Ganelon — Taisez-vous Godoïne !

Denoalain — Il est vrai qu'il eût du mourir... Nul homme ne s'est jamais remis de pareilles blessures...

Godoïne — Il est un enchanteur ! Oui, sa barque était fée et pareillement son épée, et aussi bien sa harpe qui chaque jour versait des poisons au cœur du roi Marc !

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! Vos nerfs vous lâchent. Reprenez-vous !

Godoïne — Il sera roi, seigneurs, et vous tiendrez vos terres d'un magicien...

Denoalain — Il n'a pas tort... Le royaume finira bien par tomber en ses mains. Et s'il n'est enchanteur, il est assurément pire qu'un rejeton...

Ganelon — Cela, je veux le croire. Je frémis à l'idée de voir la Cornouailles tomber dans son escarcelle.

Denoalain — Seigneurs, il faut changer nos plans... Il faut presser le roi de prendre à femme une fille de roi, qui lui donnera des hoirs.

Ganelon — Beaux princes, agissons sans retard. Trouvons-lui femme, marions-le !

Godoïne — Mais... le roi n'est-il point trop vieux ?

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! (*Ils sortent.*)

Marc entre sur scène, accompagné par Tristan.

Marc — Tu entends cela, Tristan ! Mes barons qui tantôt jugeaient que la chose était impossible, me pressent désormais de prendre à femme une fille de roi. Quelle sottise ! Ne suis-je pas trop vieux pour convoler ?

Tristan — Que dites-vous...

Marc — D'ailleurs, j'ai d'autres projets... J'ai résolu de faire de toi l'héritier de mes biens. Tu es le fils que je n'ai jamais eu, dont j'ai longtemps rêvé et que ma sœur, par un heureux hasard, me donne par-delà la mort !

Tristan — Vous m'honorez, mon oncle, mais c'est la grande folie. Vous n'êtes point si vieux. Gardez vos terres pour mes futurs cousins. Vos barons vous menacent ? Ils ont raison ! Je le ferai aussi ! Rendez-vous à leur volonté, qui est juste, sinon j'abandonne la cour. Je m'en irai servir le bon roi de Gavoie.

Marc — (*Interdit.*) Que me dis-tu, Tristan ?

Tristan — Ne vous laissez pas fléchir par cette affection que de ma mère vous reportez sur moi. Pensez-y et souffrez que je me retire. (*Il sort.*)

Marc — Va... mon fils. (*Il fait quelques pas sur scène.*) Me marier ? En vérité, je n'y tiens pas... Cherchons plutôt où trouver fille de roi si lointaine, si inaccessible que je puisse feindre, mais feindre seulement, de la vouloir pour femme... (*Il se fige.*) Qu'est-ce donc que cela ? (*Sur*

l'écran où le roi jette l'œil, deux oiseaux se battent. Ils tirent l'un l'autre sur un fil du plus bel or qui soit.) Eh bien ! Quel prodige ! (Le roi siffle. Les oiseaux s'envolent en laissant tomber de leur bec, le fil, qui de l'écran tombe sur la scène. Le roi se baisse pour le ramasser.) Un cheveu ? J'aurais juré que ce fût un fil d'or ! (Il marque un temps d'arrêt.) Eh ! La voilà, mon idée ! Qu'ils me retrouvent celle à qui il appartient ! (Il sort.)

Les barons font leur entrée sur scène.

Godoïne — Le roi nous mande ! Le roi nous mande !

Denoalain — Eh bien, Godoïne, sommes-nous donc valets ou chiens ?

Ganelon — Il voulait être seul pendant huit jours pour mûrir sa décision, nous le laissons, il nous réclame, nous accourons. Valets ou non, je n'aime pas ces brusques revirements auxquels nous n'étions guère accoutumés avant Tristan...

Ils sortent.

TABLEAU 5 LE DRAGON

Premier conteur — Le roi avait voulu jouer un bon tour aux barons. Hélas ! Tristan connaissait la Belle aux cheveux d'or.

Deuxième conteur — Pour cause ! Ce n'était autre qu'Iseult la Blonde qui l'avait soigné.

Premier conteur — Il s'offrit d'aller la chercher.

Deuxième conteur — Quelle aubaine pour les barons ! Devant eux, le roi n'osa pas refuser...

Premier conteur — Tristan fit équiper une belle nef, qu'il garnit de froment, de vin, de miel et de toutes bonnes denrées. Il y fit monter, outre Gorneval, cent chevaliers de haut parage, choisis parmi les plus hardis, et les affubla de cottes de bure et de chapes de camelin grossier, en sorte qu'ils ressemblaient à des marchands ; mais sous le pont de la nef, ils cachaient les riches habits de drap d'or, de cendal et d'écarlate, qui conviennent aux messagers d'un roi puissant.

Deuxième conteur — Lorsque le pilote apprit qu'il fallait cingler vers l'Irlande, il ne manqua pas de frémir. Depuis la mort du Morholt, le roi d'Irlande pourchassait les nefes cornouaillaises et pendait les mariniers à des fourches.

Premier conteur — Le pilote obéit pourtant et gagna la terre périlleuse.

Tristan — Quel cri épouvantable ! On eût dit le cri d'un démon. (*S'adressant à une passante.*) Dis-moi, la vieille. Cela ne t'effraie pas ? Qu'est-ce donc que cela ?

La vieille — Beau sire, c'est un dragon. Chaque jour, il descend de sa caverne et s'arrête à l'une des portes de la ville. Il n'en repart pas sans qu'on lui ait livré une jeune fille, qu'il dévore tout aussitôt, en moins de temps qu'il n'en faut pour réciter une patenôte. Si tu veux t'y froter, sache que le roi donne sa fille, Iseult la Blonde, à qui l'en

Les conteurs s'avancent sur la scène. Un rai de lumière les suit. Derrière, sur l'écran, en ombre chinoise, prend forme l'histoire qu'ils content. Ils s'arrêtent sur l'avant-scène et s'adressent au public.

Tandis que Tristan accoste, une foule marche en tout sens. Un cri terrible se fait entendre. Nul ne bronche pourtant.

débarrassera à jamais, mais que vingt chevaliers éprouvés ont déjà tenté l'aventure qui ont laissé la vie.

Tristan — Ne plaise à dieu que je sois de ceux-là ! Allons, merci la vieille ! (*Elle sort. On entend gronder. Tristan fait quelque pas.*)
Approche donc, créature du diable, viens te frotter à mon épée !

Musique : *Le Dragon*
(chorégraphie de percussions)

Tristan — Quelle odeur pestilentielle ! Quelle... (*Il n'a pas le temps de finir qu'il tombe sur le sol, évanoui.*)

Iseult et Brangien entrent sur scène en discutant.

Iseult — J'ai entendu, te dis-je, qu'un jeune chevalier s'était confronté au dragon. La fumée qui s'est élevée de la porte est signe qu'il l'a vaincu, mais elle peut lui être funeste s'il la respire. Hâtons-nous ! Il n'est peut-être point trop tard.

Brangien — Le voilà !

Iseult — Quelle beauté ! (*S'arrêtant soudain.*) Brangien, n'est-ce pas le ménestrel que j'ai soigné l'année passée et qui est reparti sans dire un mot ?

Brangien — Il lui ressemble fort !

Iseult — Vite ! Cours chercher mon père et ma mère. Je vais lui prodiguer les premiers soins.

Iseult prodigue à Tristan quelques-uns de ses soins magiques, puis face au public se livre à des incantations.

Musique : *Thème de Tristan et d'Iseult*

Tristan — (*Il se réveille peu à peu. Se relève sur ses deux coudes. Observe Iseult. Quand la musique s'arrête, il commence à parler.*)
Ainsi, pour la seconde fois, me voici donc sauvé par les recettes, les herbes et les philtres magiques de la Belle aux cheveux d'or...

Iseult, qui a remarqué que Tristan a bougé, se retourne et le regarde.

Iseult — (*A part.*) Comme de ce visage les traits sont nobles et beaux... Avec un tel baron, dont la prouesse égale la beauté, qui donc au monde pourrait rivaliser ?

Tristan — Comme le destin est étrange... C'est en me présentant à elle, par deux fois, blessé, malade, presque mort, plus fragile qu'un nouveau-né, que j'aurai peut-être conquis la Belle aux cheveux d'or...
(*Tristan se met à sourire et se laisse retomber en arrière.*)

Iseult — (*Qui a surpris le sourire de Tristan.*) Pourquoi cet étranger a-t-il souri ? Ai-je rien fait qui ne convienne pas ? Ai-je négligé l'un des services qu'une jeune fille doit rendre à son hôte ? Oui, peut-être a-t-il ri parce que j'ai oublié de parer ses armes ternies par le venin. (*Elle se dirige vers ses armes, prend son épée et la retire de son fourreau.*) Certes, c'est là une bien belle épée, et qui convient à un hardi baron. (*Mais soudain, elle se fige. Elle vient de voir que la lame en est ébréchée. Elle pousse un cri. Se retourne vers Tristan qui s'est redressé.*)

Iseult — Tu es... Tristan de Loonois, le meurtrier du Morholt, mon oncle !

Tristan — Hélas, noble Dame... Je suis celui-là que vous dites.

Iseult — (*Elle s'approche de lui, menaçante.*) Que viens-tu faire en ces lieux ? Quel plan as-tu ourdi ? Veux-tu ma mort aussi ? (*Elle se jette sur lui et le menace de son épée.*)

Tristan — Paix, noble dame. Vous n'y êtes point. Tuez-moi s'il vous plaît, mais, tout d'abord, écoutez-moi...

Iseult — (*Elle hésite à abattre la lame sur la poitrine offerte de Tristan.*) Parle...

Tristan — Ô noble Iseult, sachez que vous n'avez pas seulement le pouvoir, mais le droit de me tuer puisque deux fois vous me l'avez conservée et rendue. La première fois, j'étais ce jongleur blessé que vous avez sauvé en chassant de son corps le venin dont l'épieu du Morholt l'avait empoisonné. (*Iseult pousse un cri, de rage et de désespoir mêlé.*) La seconde est la fois présente où j'ai pour vous franchi la mer et mis mon corps en grand péril en combattant le dragon. Tuez-moi donc, si vous pensez y gagner louange et gloire. Il convenait auparavant que vous sachiez cela.

Iseult — Te tuer ! Assurément, je le devrais ! Pourquoi le meurtrier du Morholt voudrait-il me conquérir ? Sans doute pour poursuivre sur moi la haine qu'il t'a inspiré !

Tristan — Non pas, fille de roi. Mais un jour deux hirondelles ont volé jusqu'à Tintagel pour y porter l'un de vos cheveux d'or. Regardez, le voilà, cousu parmi les fils d'or de mon biau : la couleur des fils a passé : l'or du cheveu ne s'est pas terni.

Iseult — (*Voit cela et s'émeut.*) Ce cheveu t'a mené jusqu'à moi... (*A part.*) Que faire ? Mon cœur fléchit... N'a-t-il pas tout risqué pour me revoir ? (*Elle sort, suivie de Tristan.*)

Premier conteur — Iseult répondit au seul appel vraiment irrésistible : celui de l'amour...

Deuxième conteur — Hélas ! Elle fut bien détrompée quand elle apprit que Tristan l'avait conquise pour son oncle... Mais il n'était plus temps de faire marche arrière : son père, le roi d'Irlande avait engagé sa parole et son trône. Elle allait être livrée à un homme qu'elle ne connaissait pas...

Premier conteur — Tristan, plus d'une fois, s'approcha d'elle et voulut l'apaiser par de douces paroles, mais chaque fois elle s'irritait, le repoussait et la haine gonflait son cœur.

Deuxième conteur — Bientôt, il fallut monter dans la nef royale et quitter l'Irlande, ce qu'Iseult ne fit pas sans d'amères lamentations.

Premier conteur — Nous les retrouvons sur une île où ils ont relâché, au milieu de la mer.

Le premier conteur se jette aux pieds du second et, joignant ses mains, les replie sur sa poitrine. Le deuxième se détourne de lui et s'adresse au public.

Le premier conteur fait mine de parler à l'oreille du deuxième conteur qui le repousse.

Le deuxième conteur se met la tête entre les mains.

TABLEAU 6

LE PHILTRE D'AMOUR

Sur la nef. Iseult, Coclis, Tristan.

Tristan — (*Cherchant un sujet de conversation.*) Plus de vent... Nous voilà prisonniers de cette île depuis trois jours déjà !

Iseult — Vous voilà donc presque aussi malheureux que moi, qui suis

prisonnière de vous depuis bien plus de temps !

Tristan — (*Cherchant à détourner la conversation.*) Il fait si chaud ! Ne trouvez-vous pas ?

Iseult — C'est bien à vous de me parler du temps, ravisseur, meurtrier de mon oncle, menteur ! Vous m'avez arraché par vos ruses à ma mère et à mon pays et, moi qui vous ai soigné, rendu la vie à deux reprises, vous n'avez pas daigné me garder pour vous-même ! (*Elle se met à pleurer.*)

Tristan — (Il met un temps.) Belle Iseult... croyez que je souffre aussi de vous affliger de la sorte... (*Il s'approche d'elle, lui met la main sur l'épaule, mais elle, la rejette.*) Mais hélas, ce n'est pas en mon nom que j'ai mené telle entreprise...

Iseult — (*Comme dégrisée.*) Telle... entreprise ! (*Froide.*) Il fait chaud, vous avez raison, chevalier. J'ai grand désir de boire. Coclis ?

Coclis — Ma dame ?

Iseult — Trouve-nous quelque breuvage qui désaltère. Ce chevalier et moi avons soif.

Coclis — Bien, ma dame.

Elle va chercher le vin. Le tend à Iseult. Ils boivent. La musique commence. Entrée de Brangien.

Brangien — Qu'est-ce que cela ? Arrêtez donc ! Vous ne pouvez jouer pareille musique ! Cela sent trop le miel et les choses sucrées dont raffolent les âmes tendres, cela ne peut convenir à la reine !

Brangien saisit tour à tour le coutret presque vide et le hanap qu'elle rejette violemment à ses pieds.

Brangien — Malheureuse ! maudit soit le jour où je suis née et maudit le jour où je suis montée sur cette nef ! Iseult, amie, et vous, Tristan, c'est votre mort que vous avez bue ! C'est le philtre d'amour que votre mère m'avait confié. Vous ne deviez le boire qu'avec Marc, votre futur mari... Vous voilà désormais l'un et l'autre liés ! A jamais...

Elle s'assoit et se prend la tête entre les mains tandis que la chanson débute.

Chant 5 : Le philtre d'Amour

Elle fouille dans un coffre et y trouve le coutret de vin où le philtre magique est enfermé. Après s'être saisi d'un hanap, elle revient auprès de Tristan et Iseult qui, l'un comme l'autre se sont savamment évités du regard, et le remplit de vin. Elle le présente à sa maîtresse qui en boit à longs traits et le tend à Tristan, qui le vide. La musique alors commence (« Thème de Tristan et d'Iseult »). A cet instant, Brangien entre et les voit qui se regardent en silence, comme égarés et comme ravis. Elle s'adresse alors à l'orchestre.

TABLEAU 7 LES AMANTS DEMASQUES

La chambre d'Iseult dans le château du roi Marc. Iseult et Brangien.

Iseult — Ah ! Brangien, comme je voudrais le haïr ! Toujours son image me tourmente et ne suis apaisée que de l'avoir entre-aperçue. Un regard de lui allume en moi un plaisir si profond, si complet, que je croirais mourir... Et pourtant, cette tendresse pour lui qui m'irrite le cœur m'est plus douloureuse que la haine ! En moi se combattent deux

désirs que tout oppose.

Brangien — Hélas, ma reine, c'est le vin herbé qui vous possède, le breuvage d'amour que votre mère, Iseult, m'avait confié. Seul le roi Marc devait le boire avec vous ; mais l'Ennemi s'est joué de nous trois, et c'est Tristan qui a vidé le hanap. Pourquoi avoir refusé de me renvoyer ? Je suis la cause de ce combat en vous qui fait rage.

Iseult — Tais-toi, Brangien ! Comment aurais-tu pu prévoir que Coclis irait précisément chercher à l'endroit où tu avais caché le philtre de ma mère ? Comment pourrais-je me séparer de toi qui m'as élevé comme ta propre fille et que j'ai aimée comme une seconde mère ? A qui irais-je confier mon trouble ? (*Elles sortent.*)

Tristan fait son entrée.

Tristan — Denoalain, Ganelon, Gondoïne, félons qui m'accusiez de convoiter la terre du roi Marc, ah ! je suis plus vil encore, et ce n'est pas sa terre que je convoite ! Bel oncle, que n'avez-vous, dès le premier jour, chassé l'enfant errant venu pour vous trahir ? Iseult est votre femme, et moi votre vassal. Iseult est votre femme, et je suis votre fils. Iseult est votre femme, et ne peut pas m'aimer. (*Il sort.*)

Le roi Marc fait son entrée.

Marc — Comment ? Personne ici ? Où est mon cher neveu, où sont mes bons barons ? C'est aujourd'hui un jour de fête ! Ma noble, ma chère Iseult m'a ce matin, en la chapelle de Tintagel, accordé sa main d'albâtre ! Oh là, vous tous ! (Tous entrent.) Ah ! Vous voilà ! Réjouissons-nous !

Chant 6 : Le Mariage de raison

Denoalain — Seigneur, pardon de gâcher cette fête, mais mon cœur ne peut pas supporter taire pareille chose : n'avez-vous point observé les regards que s'échangeaient votre neveu avec Iseult ?

Marc — Denoalain, que me dites-vous là ? Quel diable vous possède ? Mon cher neveu avec mon épouse ? Vous divaguez...

Ganelon — Mon seigneur, je n'aurais pas cru mes deux yeux si l'on ne m'avait pas dit que depuis quelques nuits, on les a vu se rejoindre dans le jardin clos derrière le château.

Marc — Comment, Ganelon, vous aussi colportez pareilles vilénies ? Iseult est la pureté incarnée et j'ai aveuglé foi en mon neveu. Ce que vous dites est grave.

Gonoïde — Oui, c'est très grave !

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! Mon roi, ce qu'ils font derrière votre dos est bien plus grave encore.

Denoalain — Que vous en coûte-t-il de vous en assurer ? (*Le roi fronce les sourcils.*) Demander à votre neveu de quitter ce soir le château. Envoyez-le combattre les Galliens. Il ne manquera pas de venir faire à Iseult ses adieux. Il est un pin au milieu du jardin :

Tout le temps de la fête, Tristan et Iseult se cherchent du regard, mais dès que leurs yeux se rencontrent, ils les détournent comme s'ils s'étaient brûlés. Les barons observent la scène en hochant de la tête et en se faisant des clins d'œil. A la fin, tout le monde sort de scène en dansant sauf Marc et les barons.

grimpez dedans pour les mieux épier. S'ils ne viennent ce soir, nous nous serons trompés, mais s'ils se joignent, vous remercerez vos barons d'avoir veillé sur vos intérêts... (*Ils sortent.*)

C'est la nuit. Tristan apparaît. Il marche lentement, regardant à droite et à gauche. Il s'installe au pied du pin. Il sursaute soudain : l'ombre du roi apparaît sur le sol...

Tristan — (*A part.*) Horreur ! Le roi est là qui nous épie. Que faire ? Si je m'en vais, il comprendra bientôt, en voyant arriver la reine, qu'il s'agit là de rendez-vous d'amants... Mais si je reste, Iseult, ne se doutant de rien, nous fera tomber dans le piège... (*Iseult fait son apparition.*) Ventrebleu ! Là voilà ! Le piège se referme.

Iseult — (*A part.*) Qu'est-ce donc ? Pourquoi Tristan n'accourt-il pas ce soir à ma rencontre ? Aurait-il vu quelque ennemi ? Mon dieu ! N'est-ce pas là l'ombre du roi ? Tristan, qui se trouve dessous le pin, ne l'a pas vue encore. S'il parlait avant moi, le roi aurait tôt fait de comprendre ce que nous faisons-là. Vite, une idée... (*A Tristan.*) Tristan, pourquoi me faire venir si tard en ce jardin ? Êtes-vous fol ? Si vous n'étiez le neveu de mon époux et que vous n'ayez libéré ma patrie du dragon, je ne serais venue. Que voulez-vous ?

Tristan — (*A part.*) Quelle femme ! (*A Iseult.*) Ma reine, je vous ai mandée pour vous crier merci, afin que vous apaisiez le roi mon oncle. On m'a dit qu'il m'envoyait chez les Galliens pour me punir ! Il croit que je nourri pour vous un sentiment d'amour.

Iseult — En vérité, ignorez-vous qu'il nous soupçonne tous les deux ? Et vous voulez que j'implore du roi votre pardon ? C'est folie ! Tristan, vous auriez dû partir comme le roi vous l'avait ordonné, n'espérez rien de moi. Les félons, hélas, ont fait accroire cette vilénie. Nous ne pouvons lutter contre la force du mensonge. Allez-vous-en. Quant à moi, permettez que je me retire : si le roi me savait ici, il ferait demain jeter ma cendre au vent. Adieu. (*Elle sort.*)

Tristan — Ô roi, je pars chez les Galliens puisque tu me l'as ordonné, mais je t'en conjure : garde-toi des mensonges de tes barons ! (*Il sort.*)

Marc — Dire que j'ai osé penser du mal d'Iseult la pure et de mon cher neveu, l'âme la plus généreuse qui soit... Toujours le vrai triomphe. Félons barons ! C'est bien l'ultime fois que j'accorde crédit à vos dires... (*Il sort.*)

Le roi Marc entre avec les barons en discutant vertement.

Marc — Comment, Denoalain, vous persistez ? Il ne vous a pas suffi d'être trompé une première fois ?

Ganelon — Mon seigneur, Denoalain dit vrai : ils ont pu vous jouer une comédie...

Marc — Une comédie ? Encore eût-il fallu qu'ils aient eu vent de ma venue. Or, qui les aurait avertis ?

Gonoïde — Quelqu'un qui aurait l'âme bien noire...

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! Mon roi, depuis que Tristan est revenu de chez les Galliens, on entend dire que la nuit venue, il va rejoindre la reine en la chambre commune...

Marc — Sottises ! Et comment ne le saurais-je pas ?

Denoalain — Vos couches ne sont-elles point séparées ?

Ganelon — Mon roi, pour la dernière fois, fiez-vous en vos fidèles barons : faites répandre de la farine autour du lit de la reine ce soir et annoncez votre départ pour la Gavoie où le roi, direz-vous, vous fait mander au sujet des Vautriens. Que vous en coûte ? S'ils ne viennent ce soir, nous nous serons trompés, mais s'ils se joignent, vous remercieriez vos barons d'avoir veillé sur vos intérêts...

Marc — Ganelon, vous versez dans mes veines le pire des poisons et je ne sais lui opposer nul antidote. Je ferai donc ce que vous dites...
(*Tous sortent.*)

Tristan et Iseult sont couchés dans deux lits séparés. Lumière tamisée.

Tristan — Douce amie, dormez-vous ?

Iseult — Nenni, beau sire, je pense à vous et votre image, comme un beau diable, m'empêche de dormir...

Tristan — Votre image me tient également éveillé, mais elle me semble, à moi, plutôt apparition divine...

Iseult — Oh, mon ami, j'ai un sombre pressentiment.

Tristan — Allons, ma belle, que faut-il craindre ? Le piège nous est connu et votre mari est loin...

Iseult — Sommes-nous à jamais condamnés à de tels rendez-vous ? Hélas ! Quelquefois mon esprit s'en inquiète, mon âme s'en offusque et mon cœur en frémit.

Tristan — Plutôt mourir que d'être de vous tenu à l'écart. Ecartez-vous ma mie !

Il saute par dessus la farine, pour rejoindre Iseult. On les entend chuchoter et rire. Soudain : des bruits provenant de la coulisse. Brangien accourt.

Brangien — Madame : le roi arrive et ses barons. (*Elle sort.*)

Tristan — Le roi ici ? Voilà le piège ! Adieu, ma dame. Nous nous retrouverons bientôt.

Il saute par dessus la farine et sautant pousse un cri.

Iseult — Qu'y a-t-il, doux ami ?

Tristan — Rien de grave, ô aimée. Une blessure causée par les Galliens qui s'est rouverte. A présent, plus de mots. Le voilà qui arrive.

A ce moment, le roi et les barons entrent, le chœur les rejoint. Lumière.

Tristan — (*Feignant de s'éveiller.*) Mon roi ? Vous n'êtes point parti ? Que se passe-t-il ? Une attaque ? Qu'on m'apporte mes armes !

Marc — (*Froidement.*) Ne vous donnez pas cette peine, neveu. Vos armes vous sont désormais retirées. Vous savez bien pourquoi...

Tristan — Pourquoi ? Non, je l'ignore. Que dites-vous ?

Ganelon — Félon, regardez à vos pieds !

Tristan — Du sang dans la farine ! (*A part.*) Nous sommes perdus...

Iseult s'évanouit. Tout le monde accuse les amants fautifs.

Chant 7 : Traces, trahison

TABLEAU 8

LES AMANTS CONDAMNÉS

Godoïne — Pitié, mon roi ! Pitié pour la très noble Iseult que vous fîtes venir d'Irlande et pour laquelle votre neveu affronta grand danger. Songez que vous voulez la brûler sans jugement : c'est forfaire puisqu'elle ne reconnaît pas le crime dont vous l'accusez.

Marc — Vous avez le cœur bien tendre, Godoïne... La trahison de Tristan et Iseult est avérée. Les traces ne sauraient mentir ! Qu'ils périssent tous deux sur le bûcher !

Godoïne — Noble roi, ton peuple ne comprend pas ce qui advient. On l'entend s'étonner dans toute la cité : Comment ? Le roi a-t-il dressé ce bûcher d'épines pour son neveu qu'il aimait tant ? Quand le Morholt, venu pour ravir nos enfants, prit terre sur ce rivage, nul de nos barons n'osa armer contre lui, Tristan seul fit le combat pour nous et il tua le Morholt. Le roi ne peut consentir à sa mort !

Marc — (*Avec difficulté.*) Le roi le doit... (*Silence.*)

Un garde — Seigneur ! Tristan s'est échappé !

Marc — Que dis-tu ?

Le garde — Alors qu'on le menait au bûcher et que près de la route où on passait, au faîte d'un roc et tournée vers la bise, une chapelle se dressait sur la mer, Tristan a demandé s'il pouvait y entrer afin de prier Dieu. Comme sa mort était prochaine, ils acceptèrent sa requête. Mais celui-ci, une fois délié, court par la chapelle, franchit le chœur, parvient à la verrière près de l'abside, saisit la fenêtre, l'ouvre et s'élanche en criant : « Plutôt cette chute que la mort sur le bûcher ! »

Godoïne — Le fol !

Marc — Hélas...

Le garde — Mais Dieu plutôt que d'y consentir lui fait belle merci : le vent se prend en ses vêtements, le soulève et le dépose sur une large pierre au pied du rocher. Le peuple qui a vu cela n'a pas pu s'empêcher de crier de joie !

Marc — Maudit soit-il ! Qu'on le cherche et qu'on me l'apporte !

Le garde — Seigneur, c'est qu'il a disparu dans la forêt...

Marc — (*Enragé.*) Trouvez-le !

Le garde sort. Un autre rentre.

Un autre garde — Seigneur, un homme veut vous voir au sujet de la reine...

Marc — Un homme ? Qui donc est-ce là ?

Un autre garde — Il est tout habillé de noir et n'a pas daigné se faire connaître.

Marc — Faites entrer...

Le lépreux — Mon roi ! (*Il retire sa capuche devant le roi et le salue.*)

Marc — Horreur ! Un lépreux... Que voulez-vous ? Faites vite !

Le lépreux — Seigneur, tu veux jeter ta femme en un brasier ? C'est bonne justice, mais trop brève...

Marc — (*Intrigué.*) Que veux-tu dire ?

Le lépreux — Je veux dire que ce grand feu l'aura vite brûlée, ce

grand vent aura vite dispersé sa cendre. Veux-tu que je t'enseigne pire châtement, en sorte qu'elle vive, mais à grand déshonneur, et toujours souhaitant la mort ? Roi, le veux-tu ?

Marc — (*Il marque un temps.*) Oui, la vie pour elle, mais à grand déshonneur et pire que la mort... Qui m'enseignera un tel supplice, je l'en aimerai mieux.

Le lépreux — Sire, j'ai là cent compagnons. Donne-nous Iseult, et qu'elle nous soit commune ! Elle qui, près de toi, se plaisait aux riches étoffes fourrées de vair, aux bijoux, aux salles parées de marbre, quand elle verra la cour de tes lépreux, alors Iseult la Blonde reconnaîtra son péché et regrettera ce bon feu d'épines !

Marc — Certes, voilà un bon conseil... Gardes ! (*Deux gardes font leur apparition.*) Qu'on livre Iseult à ces lépreux !

Le lépreux — Vous faites bien, messire...

Les lépreux entrent en scène au son des crécelles (chaque lépreux sera habillé d'un long manteau noir, et aura sa propre crécelle, qui sera intégré dans le chant comme élément musical).

Chant 8 : Valse des Lépreux

Iseult est amenée au milieu d'eux et hurle à chaque fois qu'elle est approchée par l'un et par l'autre. Elle est finalement saisit par l'un et se tait brusquement.

Marc — A présent, laissez-moi.

Tous sortent. Marc fait les cent pas, l'air maussade. On le voit porter la main à ses yeux comme s'il y essuyait une larme. Soudain, un garde apparaît, comme hors d'haleine.

Le garde — Seigneur ! Tristan a délivré la reine des lépreux. Avec Gorneval, son écuyer, il attendait le cortège, tapis dans un fourré, à l'orée de la forêt. Lorsque le hideux cortège est apparu, il a tôt fait de le dissoudre, il a repris la reine, tranché les cordes de ses bras et, quittant la plaine, ils se sont enfoncés dans la forêt du Morois.

Marc a baissé la tête. Il ne dit mot.

Le garde — Mon roi ?

Marc — (*D'un calme effrayant.*) Laissez-moi, je vous prie.

TABLEAU 9 SEULS AU MONDE

Premier conteur – Voilà nos deux amants livrés à la solitaire forêt pendant trois ans.

Deuxième conteur – Que firent-ils durant tout ce temps-là perdus au beau milieu des arbres et des fougères ?

Premier conteur – Eh ! Ce que font les amants... Ils vécurent d'amour et d'eau fraîche. Tristan, qui avait appris de Gorneval l'art de

venaison, chassait pendant la journée et Iseult tressait des objets en osier. Ils s'étaient construit une hutte de branches dont la simplicité était bien loin du luxe tapageur des palais qu'ils avaient connus jusque-là, mais leur amour leur tenait lieu de tout et ils vivaient heureux.

Deuxième conteur – Hélas, ce bonheur n'allait pas durer... Un forestier s'était aventuré, le matin même, un peu plus loin qu'à l'accoutumée et avait surpris les amants dans les bras l'un de l'autre. Il s'en était allé aussitôt avertir le roi Marc dont le palais était à une demi-journée de là.

Premier conteur – Mais pour l'heure les amants l'ignoraient tout à fait et ils expérimentaient la vérité du proverbe : « Pour vivre heureux, vivons cachés. »

Le chœur fait son entrée.

Chant 9 : Pour être heureux, ...

Iseult – Quelle vie, mon aimé, quel bonheur ! Sans doute avons-nous perdu le monde et le monde, nous, mais qu'importe ?

Tristan – Amie, quand je vous ai avec moi, qu'ai-je besoin de plus ? Si le monde était avec nous, je ne verrais que vous...

Iseult – Ami, souvenez-vous : ni vous sans moi, ni moi sans vous...

Ils s'endorment. Cauchemar. Entrée et sortie de Marc. Les amants se réveillent

Iseult – Quel horrible cauchemar ! Je somnolais au milieu d'une épaisse forêt quand deux lions sont apparus qui tout ensemble s'élançaient sur moi et luttaient âprement pour m'avoir, manquant me déchirer les membres. (*Elle regarde ses mains.*) Mon dieu ! Tristan ! A mon doigt ! Ce n'est plus mon anneau, c'est celui du roi Marc !

Tristan – C'est impossible ! Que dites-vous, ma mie !

Iseult – Je vous le jure. Le roi est-il venu alors que nous dormions ?

Tristan – Un tel prodige n'est pas possible... (*Il aperçoit soudain l'épée à son côté.*) Iseult ! Cette épée...

Iseult – Eh bien ?

Tristan – C'est celle du roi Marc...

Iseult – Hélas ! Malheur à nous ! Le roi nous a surpris...

Tristan – Et pourtant, il nous a laissés vifs... Pourquoi ? Je l'ignore. Peut-être a-t-il pris peur. Si c'est le cas, il est parti chercher du renfort. Nous ne pouvons plus rester là.

Ils sortent.

Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre et s'apprêtent à se coucher. Tristan dépose entre Iseult et lui sa fière épée à la lame ébréchée et ils s'endorment. Pendant son sommeil, Iseult fait un terrible cauchemar. Elle s'imagine écartelée par deux lions (Tristan se lève et tire Iseult par un bras, Marc entre en scène et la tire par l'autre bras). Pendant la nuit, Marc échange son épée avec celle de Tristan et son sceau avec celui d'Iseult.

TABLEAU 10 LE PROCES

Les trois barons entrent en discutant.

Denoalain – Le croyez-vous ? Iseult réapparaît à la cour du roi après

trois ans d'absence, demande au roi pardon (*il rassemble ses mains et les brandit au-dessus de lui*), lui assure qu'il ne sait rien passé avec Tristan (*il crache par terre en levant la main droite*) et le roi lui ouvre ses bras bien grands (*Ganelon ouvre ses bras à Denoalain*) et la rassois sur le trône (*Ganelon le prend par la main et l'assois sur le fauteuil à droite du trône, s'assoit lui-même sur le trône*)...

Ganelon — Que voulez-vous ? La chair est faible...

Godoïne — Mais... si la reine disait vrai ?

Ganelon — Taisez-vous Godoïne ! (*Il se lève.*) Nous savons bien ce qu'il en est...

Denoalain — Au moins Tristan n'est plus à craindre. (*Il se lève à son tour.*) J'ai ouï dire qu'il était parvenu en terre de Gavoie et qu'il était désormais l'homme-lige du roi.

Ganelon — Il faut mettre la reine à l'épreuve ! (*Il brandit son poing et regarde le public.*) Soumettons-la au jugement de Dieu : il faudra bien, là, qu'elle avoue ; elle ne pourra pas se parjurer. Le roi Marc sera bien obligé d'admettre qu'il porte la coiffe des cervidés. Il la répudiera et nous retrouverons notre beau royaume sans héritiers !

Denoalain — Ganelon, mon ami, vos idées sont... diaboliques.

Godoïne — Mais... si la reine avait raison devant Dieu ?

Ganelon — Taisez-vous Godoïne !

Ils sortent. La reine et Brangien entrent sur scène.

Iseult — Que faire, Brangien ? Le roi n'osera jamais s'opposer aux barons. Il va consentir à ce que je sois soumise au jugement de Dieu... Il me faudra, devant toute la cour et le peuple avec elle, jurer ne l'avoir pas trompé avec Tristan. Je suis perdue !

Brangien — Vous n'êtes point encore perdue, belle maîtresse. Brangien est là, qui veille sur vous ! J'ai une idée... Mais il faut pour cela, mettre Tristan dans la confidence...

Iseult — Tristan ? Mais tu es folle ! D'ailleurs, n'est-il pas chez le roi de Gavoie ?

Brangien — Point da. Il est arrivé cette nuit et il va sans doute chercher à vous joindre. Ecoutez-moi, il faudra bien choisir votre langage...

Elles sortent pendant que le chœur entre. Tristan, déguisé, se dissimule parmi le chœur.

Chant 10 : Le choix des mots

Marc et Iseult, qui a revêtu une longue cape noire, entrent sur scène. Il la tient par la main.

Marc — (*Désignant le milieu de la scène.*) C'est là-bas, sur la Blanche-Lande que se déroulera votre procès. Mais il faut pour cela traverser le marécage du Mal-Pas que voici. Ce n'est pas bien aisé. Laissez-moi vous montrer.

Marc le traverse difficilement. Iseult reconnaît Tristan parmi la foule. Ils se font un clin d'œil.

Iseult — Il est hors de question que je traverse à pied ce marécage ! Il

me faut l'aide de quelqu'un...

Marc — (*A la foule.*) L'un d'entre vous pourrait-il aider la reine à traverser ?

Tristan, déguisé en mendiant, se désigne.

La foule — Bah ! C'est un gueux ! Jamais la reine n'acceptera qu'il la prenne en ses bras.

Iseult — (*S'adressant à la foule.*) Cet homme est gueux, sans doute, par le corps, mais il est noble par son âme. Viens donc, ami, et fais-moi traverser !

Tristan s'approche d'Iseult, la prend dans les bras et la fait traverser le marécage. Elle rejoint le roi Marc.

Marc — Iseult ! Jure devant la foule réunie et devant Dieu qui sera ton juge, que tu n'as jamais eu d'autre homme dans ta vie que moi.

Iseult — Je jure devant Dieu... (*la foule retient son souffle*) qu'hormis toi, mon époux, et le pauvre homme que voici (*elle désigne Tristan*), jamais personne ne m'a prise et serrée dans ses bras.

Iseult — Hourra ! Longue et belle vie à la reine Iseult.

Marc — Noble reine, j'en étais sûr. Et vous barons, désormais, ne me demandez plus de mettre ma reine à l'épreuve. Plus jamais je ne me ferai le relais de vos doutes. J'ai dit. Retournons au château.

Marc est heureux, il fredonne a cappella l'air du Mariage. Il sort de scène, suivi par Iseult. Tristan ôte son déguisement, s'extrait du chœur et s'approche.

Ganelon — La peste soit de la parjure !

Denoalain — Je suis frappé par le tonnerre...

Godoïne — Que vous avais-je dit ? La reine est innocente.

Ganelon — Godoïne, n'est-il donc point possible de vous taire ?

Ils sortent.

Tristan — (*A Gorneval.*) Mon fidèle Gorneval, viens par ici, s'il te plaît. (*Gorneval sort du chœur.*) Tu m'as bien servi toutes ces années.

Gorneval — (*Il s'agenouille.*) Monseigneur.

Tristan — Relève-toi, noble ami. Je ne peux plus rester ici. Je te dis adieu, je vais m'exiler en France, en Bretagne. Je te charge, en mon absence, de veiller sur Iseult. Les barons sont jaloux, elle aura besoin de toi.

Gorneval — Mon maître, je vous jure de veiller sur elle.

Gorneval sort de scène, laissant Tristan seul, assis au milieu du chœur.

TABLEAU 11

ISEULT AUX BLANCHES MAINS

Tristan — Gentille Iseult, m'avez tant su séduire
Que tout vôtre je suis entièrement
Très désireux de plaire et vous servir.
Las ! loin de vous me trouve bien souffrant,
Loin des beaux yeux qui m'inspiraient souvent...
Ce lai d'amour que je vous veux écrire,

Amie, si se pouvait faire autrement,
J'aimasse mieux de bouche vous le dire...

Iseut aux blanches mains — Que dites-vous, beau doux ami ? Je vous ai entendu chanter...

Tristan — Rien, ma Dame... Je tâche d'écrire une ballade.

Iseut aux blanches mains — Quelle belle idée ! Me la dédiez-vous ? Ballade pour Iseult aux Blanches mains. Qu'el beau titre cela ferait ! Me la chanterez-vous ?

Tristan — Si je parviens, ma Dame, à ce qu'elle m'agrée...

Iseut aux blanches mains — je vous laisse donc, doux ami, à tantôt.

Trois fois hélas, ma mie, car l'adversaire
Voulut que sois marié à présent...
Une autre Iseult, que je trouve contraire,
Fait que mon cœur tout le jour est dolent !
Ni vous sans moi, ni moi sans vous : le sens
De ces doux mots m'est ennuyeux martyr.
Pour le savoir bien plus certainement
J'aimasse mieux de bouche vous le dire...

Iseult — Je suis là, mon aimé.

Tristan — Je ne puis pas y croire ! Si c'est un rêve, qu'il m'est doux...

Chant 11 : Loin des yeux

A la fin du chant, Tristan s'écroule. Iseut la Blonde sort de scène et Iseut aux blanches mains fait son apparition et accourt.

Iseut aux blanches mains — Beau doux ami, qu'arrive-t-il ?

Tristan — Ma Dame, vous souvient-il de Bedalis et de ses frères ? Votre père, longtemps, les combattit. Il y a trois jours, ils me tendirent une embuscade. Je le tuai, et ses sept frères. Mais il me blessa de sa lance, et sa lance était empoisonnée.

Iseut aux blanches mains — Pourquoi ne l'avoir dit plus tôt ?

Tristan — Je pensais pouvoir en guérir et ne voulais vous affliger. Mais le mal est trop fort. Les médecins ne peuvent rien contre telle blessure ! Je sens bien qu'elle me ronge.

Iseut aux blanches mains — Beau doux ami, que puis-je faire ?

Tristan — Il est une personne qui, habile en l'art de guérison, pourrait peut-être me sauver. Elle a même prénom que vous. On l'appelle Iseult la Blonde. C'est l'épouse du roi Marc, de Cornouailles. Je vais écrire qu'on la fasse venir. Pourrez-vous envoyer un messenger ? Dites-lui de hisser, lors de son arrivée, des voiles blanches sur son navire s'il est bien accompagné par Iseut la Belle. Dans le cas contraire, s'il n'a pu soustraire Iseut aux mains du roi Marc et de ses barons, dites-lui de hisser une voile noire. Je saurai alors qu'il n'y aura plus d'espoir.

Iseut aux blanches mains — Beau doux ami, je le ferai pour vous. Reposez-vous. Je reviens aussitôt...

Iseut aux blanches mains fait mine de sortir, mais, gagnée par un

pressentiment, demeure sur le seuil, aux aguets.

Tristan — Iseult, ma douce amie, ma débonnaire,
Par un penser qui vaut commandement
Chargée m'avez d'une ballade faire ;
Si l'ai faite de cœur joyeusement :
Or la veuillez recevoir doucement.
Vous y verrez, s'il vous plaît à la lire,
Le mal que j'ai, combien que vraiment
J'aimasse mieux de bouche vous le dire.

Iseut aux blanches mains — (Entendant cela.) Voilà donc le mal dont souffre mon seigneur ! (Très en colère.) Le félon ! M'avoir caché cela... Il ne l'emportera pas au paradis ! (Elle sort.)

On voit apparaître en projection un navire aux voiles blanches. Tristan tourne le dos à l'écran et ne le voit donc pas. Iseut, est entrée, elle le regarde.

Iseut aux blanches mains — Tristan, le navire est en vue.

Tristan — Amie belle, vous êtes sûre que c'est sa nef ? Or, dites-moi, comment est la voile ?

Iseut aux blanches mains — Je l'ai bien vue, ils l'ont ouverte et dressée très haut, car ils ont peu de vent. Sachez qu'elle est toute noire.

Tristan — Je ne puis retenir ma vie plus longtemps. Iseult ! Iseult ! Iseult... (Il meurt.)

Iseut aux blanches mains — Tristan ! Non ! Beau doux ami ! Non ! Non ! Non !

Iseut la Belle entre en scène en courant.

Iseult la Blonde — Tristan, Tristan, pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

Elle s'approche de lui et constate qu'il est trop tard.

Iseult la Blonde – Hélas ! (Elle cache sa tête entre ses mains. Un long moment. La relève. À *Iseut aux blanches mains*.) Dame, relevez-vous, et laissez-moi approcher. J'ai plus de droits à pleurer que vous, croyez-m'en. Je l'ai plus aimé. (Iseult aux blanches mains sort.) Mon doux ami, ni vous sans moi, ni moi sans vous, vous en souvenez-vous ? (Elle prend une fiole qu'elle a apporté avec elle.) Permettez que je vous rejoigne. (Elle boit, se couche à côté de lui, pousse un profond soupir et meurt à son tour.)

TABLEAU 12

PLUS FORT QUE LA MORT

[La musique commence]

Conteur : Quand le roi Marc apprit la mort des amants, il franchit la mer et, venu en Bretagne, fit ouvrir deux cercueils, l'un de calcédoine

pour Iseult, l'autre de béryl pour Tristan. Il emporta sur sa nef vers Tintagel leurs corps aimés. Après d'une chapelle, à gauche et à droite de l'abside, il les ensevelit en deux tombeaux. Mais, pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fleurs odorantes, qui, s'élevant par-dessus la chapelle, s'enfonça dans la tombe d'Iseult. Les gens du pays coupèrent la ronce : au lendemain elle renaquit, aussi verte, aussi fleurie, aussi vivace, et plonge encore au lit d'Iseult la Blonde. Par trois fois, ils voulurent la détruire ; vainement. Enfin, ils rapportèrent la merveille au roi Marc : le roi défendit de couper la ronce désormais.

Tristan et Iseut se relèvent, tout le monde entre en scène.

Chant 12 : Au-delà